



**HAL**  
open science

## Weimar : une mémoire philosophique en question

Sarah Touboul-Oppenheimer

► **To cite this version:**

Sarah Touboul-Oppenheimer. Weimar : une mémoire philosophique en question. Loxias, 2024, 86 Doctoriales XXI, Doctoriales XXI (86). hal-04691238

**HAL Id: hal-04691238**

**<https://hal.science/hal-04691238v1>**

Submitted on 7 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## **Weimar : Une mémoire philosophique en question**

**Résumé** : La ville de Weimar a une identité plurielle. Siège du classicisme et des archives de Friedrich Nietzsche, ville éponyme de la première République allemande et siège du camp de concentration de Buchenwald, elle rayonne de nos jours par une mémoire philosophique certaine, ternie par certains agissements du XXe siècle. Les philosophes ont eu une fonction indéniablement idéologique sous les différents régimes de ces deux cents dernières années, reste à savoir quelles en ont été les stratégies et constructions mémorielles.

**Mots clés** : philosophe, Weimar, Allemagne, mémoire.

La ville de Weimar, dans l'actuelle Allemagne, apparaît comme un « Geistiges Zentrum »<sup>1</sup>, un centre spirituel. Lieu de la Première République allemande, fief idéologique du IIIe Reich et de la RDA, la ville du Land de Thuringe s'illustre encore aujourd'hui comme une terre d'accueil de la pensée en raison des philosophes qui y ont vécu. En concurrence directe avec la capitale berlinoise<sup>2</sup>, Weimar est incarnée à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par ses écrivains dits « classiques », puis dès 1896 par la présence des Archives Friedrich Nietzsche (*Nietzsche-Archiv*). Leur rayonnement a permis de solidifier une identité nationale puis de la pérenniser au sein des différents régimes autoritaires qu'a connus cette région au cours du XX<sup>e</sup> siècle. La réception de ces philosophes est duale, entre outil idéologique et identification mémorielle. La ville de Weimar se dévoile comme un centre important de l'identité idéale des Allemands, en tant que lieu de formation identitaire indépendante<sup>3</sup>.

Ces écrivains participent par leur essence à la fondation d'un *locus memoriae*, d'un lieu de mémoire, selon la définition de Pierre Nora : « Le lieu de mémoire est une notion abstraite, purement symbolique, destinée à dégager la dimension mémorielle d'objets qui peuvent être matériels, mais autant et surtout immatériels<sup>4</sup> ». En tant qu'objet immatériel - expression presque oxymorique -, la production intellectuelle de ses habitants, à savoir Christoph Martin Wieland, Johann Gottfried von Herder, Johann Wolfgang von Goethe, Friedrich von Schiller et plus tard Friedrich Nietzsche, a fait de cette ville un lieu de mémoire, mais quels en ont été le processus et les outils de pérennisation ?

Christoph Martin Wieland est appelé en 1772 pour enseigner la littérature et la philosophie aux fils d'Anna Amalia, duchesse de Saxe-Weimar-Eisenach<sup>5</sup>. « Voltaire allemand<sup>6</sup> », il représente la voix des Lumières (*Aufklärung*) qu'il a toujours maintenue malgré l'arrivée du *Sturm und Drang*<sup>7</sup>. Ensuite, Johann Wolfgang von Goethe et Johann Gottfried von Herder s'installent respectivement à Weimar en 1775<sup>8</sup> et 1776, l'un pour vivre de sa plume et participer à la vie politique de la ville et le second

---

<sup>1</sup> Peter MERSEBURGER, *Mythos Weimar. Zwischen Geist und Macht*, Munich, Pantheon, 1998 p. 9.

<sup>2</sup> Comme souligné dans le discours de Gustav von Loeper pour l'ouverture d'une des assemblées générales de la société Goethe, « Berlin und Weimar » in : *Deutsche Rundschau* 16, 10, 1890, p.30-39, cité par Karl Robert Mandekow, « Goethe und die deutsche Gegenwart. Die Rezeption Goethes und der deutschen Klassik in der Weimarer Republik und die Dritten Reich » in: *Wege nach Weimar: auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik*, Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999. p. 87.

<sup>3</sup> Wolfgang Hardtwig, « Nation - Region -Stadt: Strukturmerkmale des deutschen Nationalismus und lokale Denkmalskulturen », in: Gunther MAI (dir.), *Das Kyffhäuser-Denkmal 1896-1996. Ein nationales Monument im Europäischen Kontext*, Köln, 1997, p. 56.

<sup>4</sup> Pierre Nora, « La notion de « lieu de mémoire » est-elle exportable ? » in : Pin den BOER, Willem FRIJHOFF (ed.) *Lieux de mémoire et identités nationales*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1993. p. 8.

<sup>5</sup> Peter MERSEBURGER, *Mythos Weimar. Zwischen Geist und Macht*, Munich, Pantheon, 1998. p. 56.

<sup>6</sup> Herbert Jaumann « Vom » klassischen Nationalautor « zum » negativen Klassiker «. Wandel literaturgesellschaftlicher Institutionen und Wirkungsgeschichte, am Beispiel Wieland » in: Karl RICHTER, Jörg SCHÖNERT (Ed.), *Klassik und Moderne. Die Weimarer Klassik als historisches Ereignis und Herausforderung im kulturgeschichtlichen Prozeß*, Stuttgart, J.B. Metzlersche, 1983.

, p.13

<sup>7</sup> Mouvement littéraire allemand de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> Sascha WINTER. » *Wieland – dem unsterblichen Sänger « Dichtergrab und Dichterkult im klassischen Weimar*, Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2023, p. 24.

en tant que surintendant général auprès du gouvernement ducal. Cette émulation intellectuelle attire Friedrich Schiller qui s'y établit finalement en 1794. Leurs décès successifs<sup>9</sup> participent à la canonisation de cette image classique. Leurs écrits teintés de poésie et de philosophie humaniste font de Weimar, le lieu de création d'une nouvelle conscience nationale<sup>10</sup>. Bien que ces derniers soient cités dans de nombreuses sources comme des poètes, nous valoriserons leur statut de philosophe. L'ambition de cette contribution est de suivre une progression entre ces « classiques » et Friedrich Nietzsche afin de créer une filiation avec l'image des philosophes des Lumières qui apparaissent comme « les directeurs de la conscience nationale<sup>11</sup> ».

Cet article se propose de rendre compte du travail de mémoire en l'honneur de ces philosophes, accompli par la ville de Weimar, du début du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Cet effort mémoriel emploie une stratégie qui oscille entre mythologisation et sacralisation de ces figures. Or, un mythe a besoin en première intention d'images<sup>12</sup>, en conséquence une attention toute particulière sera portée sur l'iconographie en lien avec ces auteurs, sur les monuments érigés en leur honneur<sup>13</sup> et les différentes productions artistiques pour le cas des archives de Nietzsche. Dans le même élan, il est nécessaire de considérer les efforts de patrimonialisation des lieux de résidence de ces figures ainsi que les créations faites pour ceux-ci. Seront également considérées les sources textuelles telles que les discours, les articles de presse et les comptes rendus de cérémonies et d'inaugurations.

Il semble judicieux de mener cette enquête selon un plan chronologique et d'un point de vue macroscopique afin de retracer les stratégies mémorielles sur un temps long. À savoir, de considérer en premier lieu cet effort de pérennisation de la mémoire des philosophes menée au XIX<sup>e</sup> siècle, puis le « nouveau Weimar » avec la fondation du *Nietzsche-Archiv* et son rayonnement dans l'avant-garde du début du XX<sup>e</sup> siècle. S'en suit un regard sur l'usage des philosophes dans les stratégies de propagande du III<sup>e</sup> Reich puis de la RDA afin d'aboutir sur un état des lieux de la situation actuelle. Les modes d'appropriation démocratiques et non démocratiques qui ont modulé le discours public doivent être soulignés à égalité<sup>14</sup>.

## L'inscription de la « *Weimarer Klassik* » dans la pierre

La position particulière de Weimar en tant que centre intellectuel ressort pleinement de l'expression *Weimar Klassik*<sup>15</sup>. À cette époque, les « quatre étoiles de Weimar » (*das Weimarer Viergestirn*), à savoir : Johann Wolfgang von Goethe, Johann Gottfried Herder, Friedrich von Schiller et Christoph Martin Wieland brillent par leur savoir et forment un classicisme humaniste. Vers 1813, année du décès de Wieland après ceux de Herder et Schiller, débute selon Annette Seemann<sup>16</sup> une vague de pèlerinage portée par un public lettré. Mais un certain Arthur Schopenhauer semble effacé des mémoires. Le philosophe fit plusieurs séjours à Weimar, un de 1807 à 1809<sup>17</sup> et un autre entre 1813

---

<sup>9</sup> Johan Gottfried von Herder est décédé en 1803; Friedrich von Schiller en 1805; Christoph Martin Wieland en 1813 et Johan Wolfgang von Goethe en 1832.

<sup>10</sup> Karl Robert Mandekow, « Goethe und die deutsche Gegenwart. Die Rezeption Goethes und der deutschen Klassik in der Weimarer Republik und die Dritten Reich » in: *Wege nach Weimar: auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 87.

<sup>11</sup> Pierre NORA, « La notion de « lieu de mémoire » est-elle exportable ? » in : Pin den BOER, Willem FRIJHOFF (ed.) *Lieux de mémoire et identités nationales*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1993, p. 6.

<sup>12</sup> Michael, HERTL. *Der Mythos Friedrich Nietzsche und seine Totenmasken. Optische Manifeste Kults und Bildzitate der Kunst*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, p. 8.

<sup>13</sup> Ludwig Schaller, *Johann Gottfried Herder*, 1850; Ernst Rietschel, *Goethe und Schiller*, 1857; Hans Gasser, *Christoph Martin Wieland*, 1857

<sup>14</sup> Ursel Berger, « Herauf nun, herauf, du großer Mittag. Goerg Kolbe Statue die Nietzsche-Gedächtnishalle und die gescheiterten vörlaufprojekte », in : *Wege nach Weimar : auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 277.

<sup>15</sup> *Schatzhaus der deutschen Literatur. Das Goethe und Schiller-Archiv in Weimar*, Weimar, Klassik Stiftung, 2010, p. 24.

<sup>16</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 173.

<sup>17</sup> Rüdiger SAFRANSKI, *Schopenhauer et les années folles de la philosophie*, Trad. de Hans Hildebrand, Paris, PUF, éd.

et 1814<sup>18</sup>, mais il ne fut pas retenu par l'opinion.

Goethe lance une des premières tentatives d'inscription des classiques dans le patrimoine de la ville par la demande d'ouverture au public de la maison de Schiller. Il propose au ministre d'État Christian Gottlob von Voigt en 1817 de rénover la maison de Schiller pour pouvoir y organiser des visites<sup>19</sup> : « Schiller a construit une petite maison dans le coin gauche de son jardin, où un escalier indépendant menait à une seule pièce au premier étage. [...] Ces pèlerinages sont souvent ici, et mon intention est de ne pas laisser l'espace fabriqué vide, mais d'y mettre le buste de l'excellent ami, sur les murs et d'encadrer une belle feuille de sa propre écriture [...]»<sup>20</sup>. La transformation de la maison de Schiller en lieu visitable revêt une importance cruciale pour l'histoire de la réception de son œuvre. Le projet met trente ans à aboutir et la maison ouvre ses portes en 1847.

Cette lettre impulse une volonté d'inscrire ces philosophes dans le patrimoine de la ville. En 1818, Maria Pavlovna, Grande-Duchesse de Saxe-Weimar-Eisenach, fait construire dans le parc du Belvédère, la place des quatre savants avec les bustes de Goethe, Schiller, Herder et Wieland<sup>21</sup>. Il s'agit là de la première construction en leur honneur qui fut accompagnée d'autres stratégies mémorielles à caractère presque sacré ; notamment au sujet du crâne de Schiller, placé dans un meuble à la fonction de reliquaire le 17 septembre 1826<sup>22</sup> dans la grande bibliothèque du château de Weimar, surmontée d'un buste du penseur<sup>23</sup>. Le crâne est ensuite rendu à son corps pour être inhumé dans une crypte aux côtés de Goethe puis du Grand-Duc. Cette proximité est un véritable signe d'anoblissement pour les deux philosophes<sup>24</sup>. L'aboutissement de ce processus dans la sphère ducal est la création des *Dichterzimmer*, des salles des poètes au Château de Weimar. Conçues comme une « exposition permanente »<sup>25</sup>, quatre salles dites des poètes, ornées de fresques murales et de sculptures, ont été aménagées entre 1835 et 1848 en l'honneur des quatre hommes<sup>26</sup>. Le duc et la duchesse organisent aussi des célébrations en leur honneur dont la tradition a perduré jusqu'à aujourd'hui. Du 27 au 29 août 1849 eurent lieu des manifestations commémoratives pour le centenaire de Goethe. Le duc Carl-Alexander ordonne également sa propre image dans cette tradition en fixant son investiture le jour de l'anniversaire de Goethe, le 28 août 1853<sup>27</sup>.

La deuxième phase de cette culture du souvenir est l'érection de monuments publics dans la seconde

---

« Perspectives critiques », 1990. p. 124.

<sup>18</sup> Rüdiger SAFRANSKI, *Schopenhauer et les années folles de la philosophie*, Trad. de Hans Hildebrand, Paris, PUF, éd.

« Perspectives critiques », 1990, p. 226.

<sup>19</sup> Bettina Werche, « Von Ideal zum Idol. Zum Funktionswandel der ersten nach Schillers Tod entstandenen Bildnisse », in: *Schillers Schädel. Physiognomie einer fixen Idee*, Jonas Maatsch, Christoph Schmälze (dir.) (Weimar, Schiller Museum, 24 septembre 2009 -31 janvier 2010) Weimar, Wallenstein Verlag, 2009, p. 112.

<sup>20</sup> « Schiller baute in die linke Ecke seines Gartens ein kleines Häuschen, wo zu einem einzigen Zimmer im ersten Stock ein frei stehende Treppe führte. Diese ist wie die allzu tief liegenden unteren Schwellen verfault, diese wären höher neu einzuziehen, die Treppe in das Gebäude zu verlegen, und das Ganze so herzustellen, daß man zu dem obern Zimmer gelangen und Fremde dahin führen könne. Diese wallfahrten häufig hierher, und meine Absicht ist den hergestellten Raum nicht leer zu lassen, sondern des trefflichen Freundes Büste daselbst aufzustellen, an den Wänden in Glas und Rahmen ein bedeutendes Blatt seiner eigenen Handschrift, nicht weniger ein kalligraphische Tafel, meinen Epilog zur Glocke enthaltend. Hiezu wünscht ich nur einen Stuhl, einen kleinen Tisch dessen er sich bedient. Vielleicht Tintenfaß, Feder oder irgend eine Reliquie » lettre Goethe du 24 mars 1817 à Christian Gottlob von Voigt, cité dans Christoph Schmälze, « Weltliche Wallfahrt, Schillers Reliquien in den Gedenkstätten des 19. Jahrhundert », in; Annette SEEMANN. Thorsten VALK (dir.), *Literatur ausstellen Museale Inszenierung der Weimarer Klassik*, Weimar, Wallenstein Verlag, 2012, p. 57.

<sup>21</sup> Sascha WINTER. « Wieland - dem unsterblichen Sänger » *Dichtergrab und Dichterkult im klassischen Weimar*, Petersberg, Michale Imhof Verlag, 2023, p. 111.

<sup>22</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 177.

<sup>23</sup> Johann Heinrich Dannecker, *Friedrich von Schiller*, 1794, marbre, 85 x 95 cm.

<sup>24</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 181.

<sup>25</sup> « Ein Dauerstellung » cité par Christian Hecht, « Klassiker-Inszenierung im höfischen Kontext *Die Dichterzimmer in Weimar Schloss* », in: Coll. *Kulturheros. Genealogien. Konstellationen. Praktiken*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2017, p.13

<sup>26</sup> Sascha WINTER. « Wieland - dem unsterblichen Sänger » *Dichtergrab und Dichterkult im klassischen Weimar*, Petersberg, Michale Imhof Verlag, 2023, p. 115.

<sup>27</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 205.

partie du XIXe siècle. Celle-ci débute à Weimar le 25 août 1850 lors du 106e anniversaire de Herder, pour lequel un monument est inauguré<sup>28</sup> et sa résidence ouverte au public<sup>29</sup>. Le discours d'Adolf Schöll à cette occasion témoigne de l'ambition nationale de cette réalisation : « (...) achevé pour rappeler et témoigner que nous, Allemands, avons encore des étoiles, qui au-delà des amères barrières extérieures, nous maintiennent ensemble dans une indestructible de la pensée, dans une profonde unité intérieure de volonté<sup>30</sup> ». Cet extrait souligne l'importance non pas régionale, mais nationale de ces penseurs pour la cohésion allemande préunificatrice. La construction d'un monument permet de garder en vie la mémoire du personnage célébré et de dessiner l'identité nationale<sup>31</sup>. Il s'agit d'un moyen de créer une mémoire publique en s'appropriant le passé et de suggérer un sentiment de durabilité dans une société construite par des discontinuités historiques<sup>32</sup>. La sculpture publique intervient également comme un point géographique percutant pour l'organisation civile et celle des célébrations<sup>33</sup>. Par elle, Herder est véritablement inscrit dans le patrimoine weimarien.

Deux autres monuments structurent le paysage de Weimar avec une importance inégale. Un monument à Wieland sur la future Wielandplatz montre un homme plus grand que nature, vêtu d'un habit contemporain, sa main gauche est appuyée sur une souche d'arbre et son bras droit est levé, comme s'il déclamaient un discours<sup>34</sup>. L'inauguration eut lieu le 4 septembre 1857, le même jour qu'une cérémonie capitale dans l'histoire du monument public allemand, la double statue représentant Goethe et Schiller (**fig. 1**). Cette double inauguration a supplanté la célébration du monument Wieland, qui hormis les anniversaires de 1913 et 1933 a largement disparu de la mémoire collective<sup>35</sup>. La statue de Goethe et Schiller apparaît comme la signature visuelle du classicisme de Weimar<sup>36</sup>. Elle avait pour fonction de renforcer la position culturelle de Weimar dans le Reich, mais elle assume ensuite davantage le rôle de propriété commune de la nation culturelle allemande<sup>37</sup>. Avec ce monument, les deux penseurs deviennent les points de repère de la culture nationale.

Cette tendance à la monumentalisation et à l'historicisation se retrouve également dans la célébration pangermanique de Schiller du 8 au 10 novembre 1859 pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'écrivain. Elle a donné lieu à des cérémonies festives et à de nombreuses publications<sup>38</sup> afin de conserver cet événement pour la postérité.

Goethe, pour sa part, apparaît comme un garant de la pensée allemande, c'est pour cela que la confédération germanique souhaite acheter la collection qui porte son nom dès 1843. Mais il faut attendre 1883, pour qu'un de ses héritiers lègue ce trésor à la Grande-Duchesse Sophie<sup>39</sup>. Dans le même temps, le projet de fonder une société Goethe, (la *Goethe Gesellschaft*), mûrit et se réalise

<sup>28</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 206.

<sup>29</sup> Sascha WINTER. » *Wieland - dem unsterblichen Sänger « Dichtergrab und Dichterkult im klassischen Weimar*, Petersberg, Michale Imhof Verlag, 2023, p. 121.

<sup>30</sup> «vollendet zur Erinnerung und zum Zeugnis, daß wir Deutsche doch Sterne haben, die über äußere bittere Schranken hinaus und zusammenhalten in unverbrüchlicher Sinneseinheit, in tief innerer Eintracht des Wollens », Gustav Adolf Schöll, *Das Herderfest in Weimar am 25.8.1850*, Weimar, 1850

<sup>31</sup> Hans POHLSANDER, A. *National Monuments and Nationalism in 19th Germany*, Bern, Peter Lang, 2008, p. 13.

<sup>32</sup> Friedemann SCHMOLL, *Verewigte Nation. Studien zur Erinnerungskultur von Reich und Einzelstaat in württembergischen Denkmalkut des 19. Jahrhunderts*, Tübingen, Silberburg Verlag, 1995, p. 43.

<sup>33</sup> Friedemann SCHMOLL, *Verewigte Nation. Studien zur Erinnerungskultur von Reich und Einzelstaat in württembergischen Denkmalkut des 19. Jahrhunderts*, Tübingen, Silberburg Verlag, 1995, p. 52.

<sup>34</sup> Sascha WINTER. » *Wieland - dem unsterblichen Sänger « Dichtergrab und Dichterkult im klassischen Weimar*, Petersberg, Michale Imhof Verlag, 2023, p. 122.

<sup>35</sup> Sascha WINTER. » *Wieland - dem unsterblichen Sänger « Dichtergrab und Dichterkult im klassischen Weimar*, Petersberg, Michale Imhof Verlag, 2023, p. 124.

<sup>36</sup> Andreas BEYER, » Wir sind keine Griechen mehr «. Goethe und Schiller als Denkmal in Weimar », *Goethe-Jahrbuch*, t. 122, 2005, p. 36.

<sup>37</sup> Patrick GOLLUB, « Das Goethe-Schiller-Denkmal. Ein Beispiel für Weimarer Memorialkultur unter Grossherzog Carl Alexander », *Weimar-Jena: Die Grosse Stadt*, 8/3, 2015, p. 227.

<sup>38</sup> La plus célèbre est Bernhard ENDRULAT, *Schillerfest in Hamburg um 11. 12 und 13 November 1859*, Hamburg, Otto Meisner, 1860.

<sup>39</sup> COLL. *Geschichte der Stadt Weimar*, Weimar, Hermann Böhlhaus Nachfolger, 1976 p. 444.

finalement en 1885, suivi par l'ouverture au public du musée national Goethe (*Goethe Nationalmuseum*) en 1886 dans son ancienne maison<sup>40</sup>. Trois ans plus tard, la duchesse Sophie inaugure les Archives Goethe et Schiller (*Goethe und Schiller-Archiv*), afin de réunir tous les manuscrits en lien avec les « classiques » de Weimar<sup>41</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Weimar est passé de lieu de résidence des penseurs allemands à symbole de l'unité allemande ; cette fonction idéologique<sup>42</sup> est ensuite complétée par Friedrich Nietzsche.

### ***Neues Weimar* : Nietzsche et les avant-gardes**

Friedrich Nietzsche est une figure pivot entre les deux siècles<sup>43</sup>, en raison de l'effort de patrimonialisation réalisé par les archives qui portent son nom. Le II<sup>e</sup> Reich et la République de Weimar sont des périodes cruciales dans la politique allemande, entre unification de l'empire germanique et phase républicaine. Des actes de mémoire sont réalisés en l'honneur de nos « classiques », mais cette période est davantage marquée par les réalisations des Archives Friedrich Nietzsche. Entre nouvelle figure et avant-gardes, la création des Archives fonde un véritable *Neues Weimar*, nouveau Weimar pour reprendre le titre d'un article paru dans *Der Tag*<sup>44</sup> en 1903.

Elisabeth Förster-Nietzsche, sœur du philosophe, fonde les premières archives à Naumburg en 1894 avant qu'elles ne soient transférées deux ans plus tard sur les conseils du comte Harry Kessler à Weimar. Kessler souhaite faire de Weimar un foyer du modernisme<sup>45</sup>. Pour ce faire, il convoque de nombreuses grandes figures comme Henry Van de Velde, Max Klinger ou encore Edvard Munch. Henry Van de Velde se voit confier en 1902 le réaménagement des archives de Nietzsche dans la villa Silbernick. En raison de l'immense souffrance psychique et pathologique de Nietzsche qui mène à son décès le 25 janvier 1900, sa sœur s'emploie à prendre le contrôle de son legs philosophique afin de l'inscrire dans la filiation des « classiques » de Weimar. Kessler et Förster-Nietzsche fondent la grande revue *Pan* qui devient « une tribune d'avant-garde<sup>46</sup> ». Le décès du philosophe et la politique des archives mènent à un plan mémoriel visant à commercialiser Nietzsche de manière globale<sup>47</sup>. Nietzsche apparaît rapidement comme la figure de proue du nouveau Weimar<sup>48</sup>, notamment grâce au programme iconographique à son effigie. L'iconographie nietzschéenne est double : entre philosophe malade et héros de la modernité<sup>49</sup>. Trois représentations manifestes de ces catégories retiennent notre attention. Tout d'abord, Hans Olde réalise une série de photos et d'études du philosophe malade en 1899<sup>50</sup>. L'artiste le montre souffrant, presque sénile et les yeux dans le vague. Mais après sa mort, l'iconographie entre dans une nouvelle phase. En 1902, Kessler commande au grand sculpteur Max Klinger un buste en hermès monumental, en marbre de Paros, destiné à la salle de réunion des archives. Cette représentation du philosophe aux yeux bas et à la moustache volumineuse va

---

<sup>40</sup> Sascha WINTER. » *Wieland - dem unsterblichen Sänger « Dichtergrab und Dichterkult im klassischen Weimar*, Petersberg, Michale Imhof Verlag, 2023, p. 115.

<sup>41</sup> *Schatzhaus der deutschen Literatur. Das Goethe und Schiller-Archiv in Weimar*, Weimar, Klassik Stiftung, 2010, p. 24.

<sup>42</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 284.

<sup>43</sup> Steven E ASCHHEIM, *The Nietzsche legacy in Germany 1890-1990*, Berkeley, University of Los Angeles Press, 1992, p. 23.

<sup>44</sup> « Das Neue Weimar », *Der Tag*, 15 juillet 1903.

<sup>45</sup> *Friedrich Nietzsche et les artistes du nouveau Weimar*, Sebastian Schütze (dir.), (Ottawa, Musée des Beaux-arts du Canada, 18 avril au 25 août 2019) OTTAWA, 5 continents éditions, 2019, p. 11.

<sup>46</sup> *Friedrich Nietzsche et les artistes du nouveau Weimar*, Sebastian Schütze (dir.), (Ottawa, Musée des Beaux-arts du Canada, 18 avril au 25 août 2019) OTTAWA, 5 continents éditions, 2019, p. 13.

<sup>47</sup> Ulrike LORENZ, Ulrike, Thorsten VALK (dir.), *Kult - Kunst - Kapital. Das Nietzsche-Archiv und die Moderne um 1900*, Weimar, Wallstein Verlag, 2020, p. 10.

<sup>48</sup> Jürgen KRAUSE, » *Märtyrer « und » Prophet «. Studien zum Nietzsche-Kult in der bildenden Kunst der Jahrhundertwende*, Berlin, Walter Gruyter, 1984, p. 9.

<sup>49</sup> *Friedrich Nietzsche et les artistes du nouveau Weimar*, Sebastian Schütze (dir.), (Ottawa, Musée des Beaux-arts du Canada, 18 avril au 25 août 2019) OTTAWA, 5 continents éditions, 2019, p. 25.

<sup>50</sup> Par exemple, Hans Olde, *Friedrich Nietzsche*, crayon sur papier, 12 x 17 cm, Hannover, Landesmuseum, 1899.

véritablement incarner l'image de Nietzsche, dès sa livraison en 1905<sup>51</sup>. Elle sera généreusement reproduite. Enfin, une dernière image est à citer dans le cosmos de l'iconographie nietzschéenne, il s'agit de la version de Edvard Munch. (**fig. 2**) L'artiste reviendra souvent aux écrits de Nietzsche pendant sa carrière, il réalise entre autres un tableau<sup>52</sup> qui montre un Nietzsche dominant le premier plan, vêtu d'un manteau noir, accoudé à une balustrade. Il semble pris dans ses pensées. Sa silhouette est située dans un paysage aux couleurs vives, « la représentation, très stylisée, fusionne l'image du penseur héroïque contemporain et celle de Zarathoustra errant »<sup>53</sup>. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la reprise de son image évolue entre deux canons : celui établi par Olde, et celui de Klinger<sup>54</sup>, mais la représentation de Nietzsche en Zarathoustra est elle aussi massivement retenue.

Le programme artistique est également enrichi par des projets architecturaux. L'idée vient à Harry Kessler et à l'architecte Henry Van de Velde de réaliser un bâtiment pour le 70<sup>e</sup> anniversaire du philosophe en 1910. Huit projets majeurs sont proposés. L'intention était de bâtir un monument-temple dans les hauteurs de Weimar, complété d'un stade antiquisant avec trois allées<sup>55</sup> dites sacrées (« *Feststrassen* ») afin que les disciples arrivent au sanctuaire. Le temple réunit subtilement les deux forces décrites dans *La naissance de la tragédie*, à savoir la partie dionysiaque à l'intérieur du temple par des performances de musique et de danse puis à l'extérieur l'apollinien, par une statue réalisée par Maillol<sup>56</sup>. Selon Kessler, l'harmonie des Beaux-Arts et les compétitions sportives souhaitées dans le stade, la musique, la danse et le théâtre au milieu du paysage devraient unir les foules dans l'esprit de Nietzsche<sup>57</sup>. Le site souhaité fut acheté en août 1911, mais il est à craindre que des animosités aient fait échouer le projet<sup>58</sup>.

Un autre projet émergea entre 1928 et 1943, il s'agit de celui de Georg Kolbe. Les dessins architecturaux réalisés en 1928 montrent des bâtiments ressemblants à des temples avec une sculpture centrale<sup>59</sup>. Mais ces projets n'ont également pas abouti.

Les Archives de Nietzsche (*Nietzsche-Archiv*) ont rapidement choisi la voie du fascisme. Elisabeth Förster-Nietzsche, – veuve de Bernhard Förster, propagandiste antisémite très actif – professe ouvertement dans les années 1920 son soutien au fascisme italien. Réciproquement, Mussolini, fervent admirateur de Nietzsche, soutient les archives en leur offrant une statue antique. Après la Première Guerre mondiale, inspiré par les écrits de Nietzsche et par ce que sa sœur avait pu véhiculer, Mussolini a proclamé que le fascisme était la création d'une volonté de puissance<sup>60</sup>, exemple manifeste du détournement fasciste de la pensée de Nietzsche. Plus tard, Adolf Rosenberg visite les archives puis Adolf Hitler lui-même. Les archives et la ville de Weimar ont créé un climat fécond pour l'arrivée du III<sup>e</sup> Reich.

---

<sup>51</sup> Friedrich Nietzsche et les artistes du nouveau Weimar, Sebastian Schütze (dir.), (Ottawa, Musée des Beaux-arts du Canada, 18 avril au 25 août 2019) OTTAWA, 5 continents éditions, 2019, p. 31.

<sup>52</sup> Edvard Munch, *Friedrich Nietzsche*, huile sur toile, 201 x 160 cm, 1906, Stockholm, Galerie Thiel.

<sup>53</sup> Friedrich Nietzsche et les artistes du nouveau Weimar, Sebastian Schütze (dir.), (Ottawa, Musée des Beaux-arts du Canada, 18 avril au 25 août 2019) OTTAWA, 5 continents éditions, 2019, p. 34.

<sup>54</sup> Alexandre KOSTKA, « Darrin irrt Nietzsche. Der Grosse Still nicht notwendig hart » in: *Aufstieg und fall der Moderne*, Weimar, Hatje Cantz, 1999, p. 47.

<sup>55</sup> Günther STAMM, « Monumental Architecture and ideology: Henry van de Velde's and Harry Graf Kessler's project for a Nietzsche Monument art Weimar, 1910-1914 », *Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, XXIII, 1973-5, p. 311.

<sup>56</sup> Günther STAMM, « Monumental Architecture and ideology: Henry van de Velde's and Harry Graf Kessler's project for a Nietzsche Monument art Weimar, 1910-1914 », *Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, XXIII, 1973-5, p. 314.

<sup>57</sup> Jürgen KRAUSE, « Märtyrer « und » Prophet ». *Studien zum Nietzsche-Kult in der bildenden Kunst der Jahrhundertwende*, Berlin, Walter Gruyter, 1984, p. 200.

<sup>58</sup> Günther STAMM, « Monumental Architecture and ideology: Henry van de Velde's and Harry Graf Kessler's project for a Nietzsche Monument art Weimar, 1910-1914 », *Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, XXIII, 1973-5, p. 330.

<sup>59</sup> Ursel Berger, « Herauf nun, herauf, du großer Mittag. Georg Kolbe Statue die Nietzsche-Gedächtnishalle und die gescheiterten vorläufigprojekte » in: *Wege nach Weimar: auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 182.

<sup>60</sup> Ulrike Bestgen, « Ich will keine gläubigen. Der Kult im Friedrich Nietzsche » in: *Neues Museum Weimar. Van de Velde, Nietzsche und die Moderne um 1900*, München, Hirmer Verlag, 2019, p. 42.

## L'emploi des « classiques » dans la propagande du III<sup>e</sup> Reich

Le III<sup>e</sup> Reich ne voit naître aucun programme artistique probant, mais trouve dans le legs weimarien un appui idéologique incontestable. Ce dernier passe par diverses tentatives comme des discours ou bien des constructions avec une remise en lumière des « classiques » de Weimar. Le changement de pouvoir politique en 1933 ne s'accompagne pas comme en 1918 d'un amenuisement du culte des « classiques », mais au contraire de leur restauration afin de lutter contre un tout autre ennemi : l'avant-garde moderniste. Il s'agit d'une réhabilitation conservatrice du classicisme<sup>61</sup>.

La politique culturelle du national-socialisme est accueillie à Weimar avec beaucoup d'enthousiasme et utilise la propagande politique pour se placer dans la continuité des agissements du XIX<sup>e</sup> siècle. Wieland et Herder ne sont plus inscrits dans cette stratégie mémorielle, mais Goethe et Schiller deviennent un instrument contre la modernité<sup>62</sup>, dans la ville qui fut le siège du Bauhaus. « Weimar offre une image exemplaire de la façon dont cette bourgeoisie cultivée, déboussolée par la modernité culturelle, fait le lit du national-socialisme en tant que sauveur autodésigné de la culture allemande<sup>63</sup> ». L'esprit et le corps s'allient dans cette ville de Thuringe en devenant l'un des sièges de l'éducation militaire et intellectuelle du III<sup>e</sup> Reich, comme lieu des camps culturels des jeunes hitlériennes<sup>64</sup>.

Un grand événement dans l'emploi propagandiste des « classiques » est le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Goethe en 1932, qui crée également de réelles opportunités pour une extension de son musée<sup>65</sup>. À cette occasion, des pièces de Goethe sont jouées au grand théâtre devant un public international. La célébration dure une semaine, du 20 au 28 mars sous le patronage du président du Reich Hindenburg. Divers architectes furent désignés pour l'agrandissement du musée Goethe, mais c'est Walter Voigt qui décroche le mandat en 1934, pour un premier coup de pioche le 11 octobre. Les organisateurs profitent de la célébration de Schiller en 1934 pour être mis en contact avec Hitler afin de récolter plus de fonds, réussissant à obtenir que ce dernier contribue à plus de la moitié des coûts de construction. L'ouverture, initialement prévue à la Pentecôte de l'année 1935, est reportée à l'anniversaire du poète et penseur le 28 août. La célébration fut grandiose avec de la musique, des chants, des discours et une visite du bâtiment<sup>66</sup>. Hitler a également lancé la construction d'une salle commémorative en l'honneur de Nietzsche avec une subvention sur fonds propres<sup>67</sup>.

Parallèlement, les différents écrits de Goethe et Schiller sont réemployés et déformés à des fins idéologiques. Lors du 175<sup>e</sup> anniversaire de Schiller en 1934, Hans Severus Ziegler le célèbre dans le journal nazi *Thüringische Staatszeitung* en tant que créateur d'un idéalisme allemand, dont la

---

<sup>61</sup> Karl Robert Mandelkow, « Goethe und die deutsche Gegenwart. Die Rezeption Goethes und der deutschen Klassik in der Weimarer Republik und im dritten Reich », in: *Wege nach Weimar: auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 92.

<sup>62</sup> Peter MERSEBURGER, *Mythos Weimar. Zwischen Geist und Macht*, Munich, Pantheon, 1998, p. 11.

<sup>63</sup> Georg BOLLENBECK, « Weimar », in : Etienne FRANÇOIS, Hagen SCHULZE, *Mémoires allemandes*, trad. Bernard Lortholary et Jeanne Étoré, Paris, Gallimard, (2001), 2007, p. 238

<sup>64</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 343.

<sup>65</sup> Andrea Dietrich, « Ein Denkmal der Denkbareit Deutschlands. Der Zweite Erweiterungsbau des Goethe-Nationalmuseums Idee -Entwürfe- Ausführung 1930-1935 » in : *Wege nach Weimar : auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 99.

<sup>66</sup> Andrea Dietrich, « Ein Denkmal der Denkbareit Deutschlands. Der Zweite Erweiterungsbau des Goethe-Nationalmuseums Idee -Entwürfe- Ausführung 1930-1935 » in: *Wege nach Weimar: auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 106.

<sup>67</sup> Ulrike Bestgen, « Ich will keine Gläubigen » Der Kult um Friedrich Nietzsche », in: *Neues Museum Weimar. Van de Velde, Nietzsche und die Moderne um 1900*, München, Hirmer Verlag, 2019, p. 44.



réalisation serait l'avènement du III<sup>e</sup> Reich<sup>68</sup>. Hitler lui-même participe à la célébration avec des dignitaires nazis surplombés par des bannières à croix gammées. De même, Goethe aurait anticipé les institutions éducatives du NSDAP dans *Les affinités électives* quand il dit que les hommes doivent porter leurs uniformes de jeunesse et s'habituer à vivre ensemble, c'est du moins ce que pense Baldur von Schirach dans son discours à Weimar en 1937<sup>69</sup>.

Weimar, ville des « classiques » et des archives Friedrich Nietzsche, porte en son sein le témoignage d'un moment sombre de notre histoire. « Weimar sous le national-socialisme, cela signifie s'interroger sur Buchenwald, sur la juxtaposition du Parnasse allemand et de la terreur brutale, et aussi sur la connaissance qu'avaient les citoyens de la ville des classiques et des événements de l'Ettersberg<sup>70</sup> ». Lors de la construction du camp de concentration, les dignitaires nazis refusent de donner au camp le nom de l'Ettersberg, colline où le camp est bâti, parce qu'il serait trop lié aux écrits de Goethe. De même, un chêne centenaire dont la légende raconte que Goethe et Eckermann auraient gravé leurs initiales cent vingt ans auparavant n'a pas été abattu et se trouvait au milieu du camp entre la cuisine et la buanderie. Ce n'est qu'en 1944 qu'il fut abattu par des prisonniers<sup>71</sup>.

Bien qu'il représente une grande source de propagande pour le national-socialisme, l'emploi des « classiques » est restauré dans l'Allemagne d'après-guerre, notamment Goethe, cité comme témoin d'une Allemagne humaniste<sup>72</sup>.

## Johann Wolfgang von Goethe et Friedrich von Schiller dans la RDA

Le régime nazi a dévasté le paysage culturel, de sorte qu'après 1945, les Allemands créent une nouvelle image collective d'eux-mêmes à partir des ruines de leur propre culture. Les « classiques » de Weimar en deviennent des points d'ancrage<sup>73</sup>. En revanche, les traces de Nietzsche sont effacées. Les archives sont fermées par les Soviétiques, et la villa est léguée à l'association culturelle de Weimar<sup>74</sup>.

Le classicisme de Weimar a, dès l'instauration de la RDA, une fonction identitaire et légitimatrice à qualité mythique, qui s'est manifestée dès sa fondation en 1949. Les textes et théories de Goethe et Schiller sont mêlés à l'expérience de la lutte des classes. Même si le patrimoine littéraire n'est pas au centre des théories de Marx, Engels ou Lénine, leurs écrits fondent néanmoins les bases d'une appropriation socialiste. Dans son traité *Wohnungsfrage (Question de l'habitat)* de 1873, Engels parle de la préservation de ce qui sert à l'éducation<sup>75</sup>, comme c'est le cas des ouvrages de nos auteurs.

La réactualisation des « classiques » passe également par leur réemploi lors des cérémonies et des anniversaires. Comme toute création de mythe, l'anniversaire se caractérise par une tension entre historicité et anhistoricité par son approche affective de l'histoire. La célébration des anniversaires est un outil capital pour le régime en place, car il permet de souligner son pouvoir sur le calendrier civil<sup>76</sup>. La première grande célébration de la RDA est le 200<sup>e</sup> anniversaire de Goethe en 1949, qui

<sup>68</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 343.

<sup>69</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 344.

<sup>70</sup> « Weimar unter dem Nationalsozialismus, das heißt nach Buchenwald fragen, nach dem Nebeneinander von deutschem Parnas und brutalem Terror, auch nach dem Wissen, das die Bürger der Klassikerstadt über die Vorgänge auf dem Ettersberg hatten » in: Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 354.

<sup>71</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 356.

<sup>72</sup> Raymond HEITZ, « La réception de Schiller en RDA. De l'instrumentalisation apologétique aux lectures dissidentes », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, p. 213.

<sup>73</sup> Marcel Thomas HEINE, *Macht und Erinnerung. Parteilichkeit und Eigensinn in den Schiller - Jubiläen 1955 und 1959 in Weimar und Jena*, Heidelberg, Universitätsverlag, 2021, p. 16.

<sup>74</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 386.

<sup>75</sup> Lothar Ehrlich, « Gemeingut der ganzen Gesellschaft. Weimarer Klassik in der DDR », in: *Wege nach Weimar : auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 278.

<sup>76</sup> Marcel Thomas HEINE, *Macht und Erinnerung. Parteilichkeit und Eigensinn in den Schiller - Jubiläen 1955 und 1959*

témoigne de l'engagement du parti à l'égard de la vie intellectuelle. Les Allemands dans l'après-guerre cherchent du réconfort et un modèle auprès de Goethe, comme héritage allemand indestructible. Après 1945, à l'Est comme à l'Ouest, Goethe devient un outil pour réhabiliter les Allemands aux yeux du monde<sup>77</sup>. Quant à Schiller, il n'est nullement absent des références de la RDA. Ses années de commémorations ont lieu en 1955 pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, et en 1959 pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Il y a un réel effort d'assimilation dans les programmes scolaires et d'appropriation de son legs par la recherche universitaire<sup>78</sup>. Dès les années 1950, une image marxiste de Schiller est diffusée afin de créer une filiation entre les « classiques » et la RDA<sup>79</sup>. Lors de l'une de ces célébrations, Johannes R. Becher déclame dans son éloge : « Friedrich Schiller reste à nous. Parce qu'il est notre peuple, parce qu'il touche au meilleur de ce que notre peuple a pu produire ; Friedrich Schiller est à nous parce qu'il est notre Allemagne, notre nation allemande libre et unifiée<sup>80</sup> ». Voilà un discours qui aurait pu être prononcé sous le IIe Reich.

Dans cet effort de mêler « classiques » et la lutte des classes, la RDA organise pour son 15<sup>e</sup> anniversaire en 1964, l'exposition « mouvements ouvriers et classiques »<sup>81</sup> qui vise à montrer l'appropriation du classicisme en démontrant sa réception productive dans l'histoire du mouvement socialiste. En revanche, une approche plus critique et subjective du classicisme de Weimar émerge dans les années 1970. La volonté fondamentale d'utiliser les « classiques » à des fins idéologiques subsiste, mais le canon s'est élargi à des méthodes qui tolèrent la partialité du destinataire<sup>82</sup>. Un détachement progressif des citoyens a perduré jusqu'à la chute du régime. Mais qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

L'héritage de Weimar conserve encore aujourd'hui une place de choix dans l'histoire allemande. Goethe et Schiller apparaissent comme les ambassadeurs de cette culture littéraire. Nietzsche n'est pas absent, mais a une image duale, car il se présente comme le phénomène le plus déformé de l'histoire littéraire récente<sup>83</sup>. En raison de la dévotion de sa sœur pour le régime nazi, de fausses intentions lui ont été prêtées. Néanmoins, les archives de Nietzsche restent massivement visitées. Weimar demeure la ville du classicisme, mais jumelée à Buchenwald, elle devient un lieu très ambivalent de grandeur allemande et de honte<sup>84</sup>. La prime question interrogeait la mémoire philosophique de Weimar, mais où se place le statut mémoriel de nos jours ? Pierre Nora soutient que nous subissons une crise de la mémoire, une déconnexion entre présent et passé<sup>85</sup>. C'est ce processus d'oubli qui mènerait, selon lui, à une scientisation du phénomène historique, comme en témoigne ce présent article. L'un des principaux stimuli seraient les monuments<sup>86</sup>. En effet, les monuments des « classiques » pérennisent cette culture mémorielle et deviennent des symboles de la ville à dimension

---

in *Weimar und Jena*, Heidelberg, Universitätsverlag, 2021, p. 20.

<sup>77</sup> Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 378.

<sup>78</sup> Raymond HEITZ, « La réception de Schiller en RDA. De l'instrumentalisation apologétique aux lectures dissidentes », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, p. 218.

<sup>79</sup> Raymond HEITZ, « La réception de Schiller en RDA. De l'instrumentalisation apologétique aux lectures dissidentes », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, p. 225.

<sup>80</sup> « Friedrich Schiller bleibt Unser. Weil er unser Volk ist, weil er an das Beste rührt, was unser Volk hervorzubringen vermochte. Friedrich Schiller ist unser, weil er unser Deutschland, unsere freie, wiedervereinigte deutsche Nation ist », in: Annette SEEMANN, *Weimar. Eine Kulturgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2012, p. 358.

<sup>81</sup> « Arbeiterbewegung und Klassik »

<sup>82</sup> Lothar Ehrlich, « Gemeingut der ganzen Gesellschaft. Weimarer Klassik in der DDR », in: *Wege nach Weimar : auf der Suche nach der Einheit von Kunst und Politik* Hans, WILDEROTTER, Michael DORRMANN (dir.) (Weimar, 6 février 1999 - 30 avril 1999), Berlin, Jovis, 1999, p. 287.

<sup>83</sup> Michael HERTL, *Der Mythos Friedrich Nietzsche und seine Totenmasken. Optische Manifeste Kults und Bildzitate der Kunst*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007, p. 7.

<sup>84</sup> Peter MERSEBURGER, *Mythos Weimar. Zwischen Geist und Macht*, Munich, Pantheon, 1998., p. 10.

<sup>85</sup> Aleida ASSMANN, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, Munich, Verlag C.H. Beck, 1999, p. 13.

<sup>86</sup> Aleida ASSMANN, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, Munich, Verlag C.H. Beck, 1999, p. 43.

unificatrice. En 1999, Weimar est nommée capitale culturelle de l'Europe à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de Goethe. De même, des bourses d'études, des prix littéraires et des publications (comme le *Goethe Jahrbuch* qui paraît tous les ans) sont commandités par la *Goethegesellschaft* ou bien par la *Weimar Klassik Stiftung*. Cela souligne l'aura d'érudition de la ville. Les célébrations en l'honneur des classiques et particulièrement de Goethe sont toujours d'actualité comme en témoigne le festival pour le 275<sup>e</sup> anniversaire du penseur et poète, célébré le 28 août 2024.

Notice bio-bibliographique : Sarah Touboul-Oppenheimer est doctorante en Histoire de l'Art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Monsieur le Professeur Pierre Wat et de Madame la Professeure France Nerlich. Également diplômée en philosophie, ses recherches portent sur la représentation des philosophes dans la statuaire allemande du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles mêlent histoire de la pensée, histoire de la représentation et analyse politique à l'époque contemporaine.